

 L'ART EN CHEMIN

présente

# **Coquille vide**

*Une nouvelle inédite*

*de*

*Ellen Guillemain*

© Ellen Guillemain 2018

L'idée effrayante de le tuer la traversait de plus en plus souvent. Elle était tellement submergée de haine que c'était la seule solution qu'elle pouvait envisager désormais pour reprendre son souffle.

Il avait fait sauter une à une toutes les digues qui protégeaient sa raison de la noyade.

Elle y pensait maintenant jour et nuit, jusqu'à la folie, elle voulait le renvoyer dans le néant total, d'où il venait, quand par malheur, elle avait croisé sa route un jour et qu'elle lui avait souri.

Elle venait de se prendre en pleine figure, à la vitesse d'une flèche d'arbalète, la vérité, le diagnostic qu'on redoute, mais qu'on sait au fond de soi : elle était seule. Vérité implacable et cruelle...

Elle avait toujours tout porté, tiré, fantasmé, inventé, enjolivé, inventé. Vingt ans de sa vie semblaient s'écouler entre ses doigts comme un sable fin et emporté par le vent.

Elle vivait aux côtés d'un dissimulateur, un « poker face » à la vie sociale bien remplie, adoré de beaucoup et qui, une fois la porte fermée et les amis partis, avait autant d'empathie et d'amour qu'une armoire normande ou qu'une palourde. Il n'aimait pas. Personne.

À la haine qu'il lui inspirait se doublait le dégoût et la pitié. Elle était un brasier dévoré par les flammes de sa propre colère contre sa vanité à elle, sa stupidité, son arrogance.

Elle avait toujours été une sanguine, une passionnée et aux colères qu'elle déclenchait parfois pour lui dire, oui j'existe, tu vois tu ne m'as pas encore réduite au silence, ça fait trois jours que tu me lances des perfidies, que tu m'écorches, que tu me titilles, que tu me rends malade, que tu me nies, que tu me tues à petit feu, il haussait les épaules avec un petit sourire mesquin, genre, ma pauvre fille, qu'est-ce qu'il te prend de hurler comme ça ? Je te posais juste une question, oui, mais ça fait dix fois que tu me la poses, juste pour m'emmerder et que tu n'écoutes pas la réponse, alors il prenait ses clés de voiture, où tu vas ? Tu vas rester là et tu vas me dire ce que tu veux à la fin, que je m'en aille, qu'on se sépare, quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? T'es content ? Tu m'as mise en rogne ? Je vais aller voir là-bas si j'y suis, le temps que tu te calmes, on n'a pas idée de se mettre dans des états pareils pour une simple question...

Et la porte claquait. Et Stéphanie se retrouvait seule avec sa colère qu'elle ne savait pas comment employer. Et souvent, elle buvait. Elle savait qu'il ne rentrerait pas de la nuit.

Des nuits et des nuits d'insomnie, des espoirs au matin, des rechutes le soir, des constats affligeants autant qu'insupportables pour son estime d'elle-même, puis des condamnations sans appel : coupable ! Pauvre petite sottie !

Comment avait-elle pu vivre aux côtés de cet individu dissimulant par toutes sortes d'artifices simiesques qu'il était une coquille inhabitée, désespérément vide, pendant vingt ans ?

Elle était assommée de silence, de solitude et elle cherchait un sursaut d'énergie pour réagir, partir, mais l'énergie il la lui avait mangée, volée, dévorée, raclée jusqu'à la moelle. Un système de vases communicants, voilà ce qu'était sa relation : plus elle s'affaiblissait, plus il devenait puissant. Une métaphore de vampire. Étrange paradoxe que celui de cet être creux qui prenait pourtant la place du soleil alors qu'il n'était qu'un trou noir se nourrissant de vie sans rien en faire.

Cette nuit-là, Stéphanie n'arrivait plus à gérer ses pensées tandis qu'à côté d'elle dans le lit, l'objet de son tourment dormait d'un sommeil de bête, sans rêves, sans soucis. Comment refaire le chemin à l'envers, ne pas lui sourire ce jour-là en sortant du bureau ? Comment rattraper sa joie de vivre, sa jeunesse, ses espoirs ? Comment oublier qu'elle n'était devenue qu'un fantôme,

un faire-valoir, un meuble aux yeux de tous ? Elle ne pensait plus qu'à ça, jour et nuit, comment exister à nouveau ?

Elle se leva sans faire de bruit, se dirigea vers la cuisine, ouvrit le tiroir à couverts et vit scintiller à la faveur d'un éclair de lune, son couteau japonais. Son cœur se remit à battre, lui sembla-t-il, plus fort, plus vite, tel qu'il battait quand elle avait vingt ans et qu'elle songeait qu'elle avait toute la vie devant elle.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, elle était à califourchon sur lui, le couteau brandi des deux mains juste au-dessus de son torse. Elle avait rajeuni de vingt ans, eut-il tout juste le temps de penser. Elle était belle.

Elle le poignarda de toutes ses forces, étonnée de voir autant de sang jaillir de l'endroit où elle était sûre qu'il n'y avait pas de cœur, qu'il n'y avait qu'un vide abyssal. Comme il cherchait son dernier souffle, elle replongea le couteau dans la plaie avec une violence inouïe.

- Tu iras voir là-bas, si j'y suis, en enfer !

Ellen Guillemain



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »